

PÊCHERIES.

bateaux de 40 à 100 tonneaux, portant des équipages de 12 à 20 hommes. Les endroits de pêche exploités sont situés sur plusieurs bancs, à une distance de 20 à 90 milles de la côte canadienne. La méthode de pêche est celle du (traîneau), avec hameçon et ligne. L'appât employé est surtout le hareng, la seiche et le capelin; et le poisson pris est principalement la morue, l'égréfin, la merluche, le merlan et le flétan. La pêche côtière se fait sur de petits bateaux ayant un équipage de deux ou trois hommes, et aussi sur de petits vaisseaux à équipage de quatre à sept hommes. Les moyens de capture employés par les pêcheurs de ces bateaux sont les filets, les hameçons, les lignes, aussi bien celles qu'on tient à la main que les lignes de fonds, et, dans la haute-mer, on se sert de rets à enclos, de chaluts et de nasses. Les poissons comestibles commerciaux qu'on prend près du rivage sont la morue, la merluche, l'égréfin, le merlan, le flétan, le hareng, le maquereau, le gasparot, l'alose, l'éperlan, le carrelet et la sardine. La plus vaste pêcherie de homards que l'on connaisse est exploitée le long de toute la côte orientale du Canada, tandis que d'excellents bancs d'huîtres existent en beaucoup d'endroits du Golfe St-Laurent, principalement sur la côte nord de l'île du Prince-Edouard et dans le détroit de Northumberland. On pêche surtout le saumon sur la côte du Pacifique; mais de grands navires à vapeur et autres, parfaitement équipés, font aussi une pêche abondante de flétan dans les eaux du nord de la Colombie-Britannique. Cette pêche se fait au moyen de lignes de fond, et l'on se sert de doris pour plonger ces lignes à l'eau et les en retirer, comme cela se pratique pour les pêcheries en haute-mer, dans l'Atlantique. Le hareng est très abondant sur la côte du Pacifique, et fournit largement la boîte nécessaire à la pêche du flétan. Dans les pêcheries des lacs de l'intérieur, on se sert d'engins de pêche variés, comprenant les rets à mailles, les rets à chambre, les seines, les hameçons et les lignes. Les principaux poissons commerciaux qu'on y prend sont le poisson blanc, la truite, le brocheton, l'éturgeon et le hareng d'eau douce, ce dernier se trouvant seulement dans les grands lacs.

Capital engagé.—Suivant évaluation, le capital total engagé dans les pêcheries se montait, en 1912-13, à \$24,388,459, contre \$20,932,904 en 1911-12. Là-dessus, une somme de \$20,442,714 était consacrée aux pêcheries maritimes, et \$3,945,745 l'étaient aux pêcheries de l'intérieur. Une somme de \$7,744,038, en 1912-13, contre \$6,198,578, en 1911-12, représente la valeur des vaisseaux et des bateaux, tandis que \$16,644,421 sont celle des engins de pêche, des établissements de conserves et autres accessoires, en 1912-13, contre \$14,734,326, en 1911-12. Le tableau 29 indique la distribution de ce capital entre les diverses variétés de navires, de bateaux, de filets, de trappes, etc. dont on se servait dans les pêcheries maritimes ou intérieures, pendant l'année fiscale de 1912-13.¹

Nombre des pêcheurs.—Il y avait en 1912-13, 88,408 personnes employées à l'industrie de la pêche, contre 91,132 en 1911-12, soit une diminution de 2,724. Sur les vaisseaux, il y a eu une augmentation de

¹ Pour les statistiques similaires des années précédentes, voir l'Annuaire du Canada de 1911, p. 390.